

Samedi 18 février

Le théâtre engagé de Magali Tosato



© Alain Wicht

Portrait La rencontre a lieu à la Kantina, le foyer du Théâtre de Vidy à Lausanne. Ce qui frappe: sa détermination. Magali Tosato a cette intime conviction d'être à la bonne place. Pour elle le théâtre est une évidence. Il a toujours été une évidence. Certainement, comme tous les metteurs en scène, les doutes l'assaillent au moment de créer. Comme tous les jeunes artistes, elle ne connaît pas la sécurité de l'emploi. Mais elle fait ce qu'elle aime. Elle trace sa route, simplement.

«J'ai un rapport obsessionnel au théâtre. Dès que j'ai eu cette envie-là, j'ai voulu faire de la mise en scène, tout le temps», avoue Magali Tosato. Depuis le gymnase Auguste Piccard, sa maison est le Théâtre de Vidy. Lausannoise, c'est à cette porte qu'elle a naturellement frappé:

«J'y étais tous les après-midi.» Elle y a multiplié les assistanats auprès de metteurs en scène romands, à commencer par Gianni Schneider: «J'avais envie de tout voir, de tout essayer.» Au terme de ses études, Vincent Baudriller, l'actuel directeur, a apprécié son spectacle de sortie: c'est donc Vidy qui accompagne sa nouvelle création, *Amour/Luxe*. Les représentations courent du 28 février au 11 mars.

«Falk Richter m'a révélé l'écriture de plateau. Il a été un déclencheur» Magali Tosato

Du premier coup»

Magali Tosato a 29 ans, un immense horizon théâtral ouvert devant elle et l'appétit de le défricher. Depuis ses premières expériences, enfant, dans des écoles lausannoises, elle voit loin. Elle cherche une formation de metteur en scène, sans passer par l'apprentissage du jeu de comédien. Elle suit deux années d'histoire à l'université, tout en bossant à Vidy, en attendant de postuler et d'être admise, sur concours, à la Haute Ecole de théâtre Ernst Busch de Berlin. Une réussite «du premier coup», qui doit certainement autant au travail et à la volonté qu'au talent. Ce qui l'a motivée à élire Berlin? Une maturité bilingue et les conseils de Gianni Schneider, qui connaissait Thomas Ostermeier.

Mais plus que les stages auprès du directeur de la Schaubühne, elle cite les rencontres faites à Avignon grâce à lui, comme celle de Milo Rau, qui a déclenché sa passion du théâtre documentaire. Ses années berlinoises, l'ont surtout marquée par la figure de Falk Richter: «Il m'a révélé de l'écriture de plateau. Il a été un déclencheur.» Elle cite aussi feu Dimiter Gotscheff, metteur en scène

bulgare. Magali Tosato: «Il était proche de Heiner Müller. Sa force, c'était la direction d'acteur.

Il a amené une dimension poétique, voire spirituelle du théâtre. Il m'a beaucoup influencée.» Cette rencontre l'a poussée à mettre en scène *Der Auftrag* de Heiner Müller: «Un auteur que je n'ai plus quitté», dit-elle. «J'essaie de continuer dans ces deux voies, de réunir un théâtre documentaire et un théâtre de direction d'acteur, qui puise dans la littérature.»

Son art est donc tourné vers la scène allemande. Mais ses origines, elles, sont ancrées en Italie. Pour réaliser son spectacle de diplôme, en 2014, elle revient sur les traces de ses grands-parents italiens. La migration, déjà, la chiffonne. «Ils sont arrivés en Suisse dans les années 1950 et sont repartis dans les années 1970, à l'époque de l'initiative Schwarzenbach», pose Magali Tosato, assumant la colère qu'eux n'ont pas eue. «Ils ne se sont pas fait entendre, j'ai porté leur voix.»

Avec un papa socialiste, la dimension politique de l'engagement théâtral ne pouvait pas lui échapper. Mais contrairement à Stefan Kaegi, avec qui elle dit avoir «énormément appris», notamment sur *Nachlass*, elle ne fait pas de théâtre avec «des experts du quotidien». Elle a fait du témoignage de ses grands-parents une pièce pour cinq acteurs, *I love Italy and Italy loves me*.

Cultiver sa singularité

En montant son *Hamlet*, qui a eu beaucoup de succès dans les classes vaudoises, elle n'a pas pu s'empêcher d'étoffer le pâle rôle d'Ophélie. La conscience «des rapports de domination» et des discriminations entre hommes et femmes ou vis-à-vis des étrangers est dans son ADN. A Berlin, le témoignage d'un requérant d'asile débouté la bouleverse. L'idée d'une pièce au carrefour de l'amour, de la marginalisation et de la politique migratoire s'impose: «On ne peut pas commander, légiférer l'amour. Mais ses conditions de séjour et de vie empêchaient cet homme de vivre une histoire d'amour comme tout le monde, s'anime Magali Tosato. Il avait 26 ans, le même âge que moi.»

En interrogeant les conditions de mariage en Suisse, en interviewant des couples, le Service de la population, des juges, elle n'a pas peur de poser des questions dérangeantes. Magali Tosato ne cache pas que *Amour/Luxe* sera volontiers «hétéroclite» et «fragile»: elle aime que les genres et les niveaux de langues, que les témoignages et les textes littéraires entrent en collision. Elle reconnaît sa chance de créer à Vidy, où Vincent Baudriller la stimule à creuser le sillon de sa propre singularité.

C'est que sur sa route, au bout de sa démarche, il y va du sens même du théâtre: «On vit dans une telle urgence! Au théâtre on a la possibilité de prendre de la distance, de penser autrement, aussi par les sensations. Le théâtre assume ses positions sans être dans un rapport autoritaire.» Face à une telle nécessité, pas étonnant que Magali Tosato soit si déterminée à défendre le spectacle vivant. LF *Amour/Luxe*, Lausanne, Théâtre de Vidy, du 28 février au 11 mars.

Elisabeth Haas